

*Une coréalisation
Troupe de Bourbon &
Théâtre de l'Épée de bois*



PHÈDRE

Racine

Du 12 au 29 novembre 2026

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS

*Jeudi, vendredi et samedi à 21h
Samedi et dimanche à 16h30*



Note d'intention

Comme beaucoup, j'ai découvert *Phèdre* au lycée, mais ma chance a été de le faire avec une helléniste passionnée, Mademoiselle de Cottignies. Elle nous a donné deux clefs essentielles en nous expliquant que Phèdre en grec voulait dire « la lumineuse » ou « l'ensoleillée », ce qui à l'époque du roi soleil était tout sauf innocent, et en nous rappelant que c'était la petite sœur d'Ariane (qui elle-même était sans doute encore adolescente quand Thésée arriva en Crète), que ses deux fils ne pouvait être encore que très très jeunes puisqu'ils ne sont jamais nommés... et donc qu'elle ne pouvait pas avoir une différence d'âge significative avec Hippolyte... ou même avec les jeunes élèves que nous étions alors. Cela changeait tout, et nous la rendait tellement plus proche !

Phèdre date de 1677. Juste avant la conclusion glorieuse de la guerre de Hollande et l'installation de Louis XIV à Versailles en monarque absolu de droit divin. C'est l'acmé lumineux de son règne.

L'idée force de la mise en scène, articulée sur l'analyse de l'œuvre esquissée dans le dossier pédagogique ci-après, est que Phèdre est donc d'abord une pièce sur l'Absolu et sur la fidélité à soi-même, et accessoirement une variation ou plutôt un retour critique sur le célèbre et très janséniste « Dieu sensible au cœur » de Pascal. Le tragique ne vient certainement pas du fait d'une femme qui serait plus âgée tomberait amoureuse d'un plus jeune, mais de l'irruption du désir physique brutal et irrésistible chez deux très jeunes gens purs et jusque-là totalement étrangers à cette dimension... et de l'absurdité d'un amour aveugle qui ne les unit pas alors que tout aurait dû les destiner l'un à l'autre. Mais comme toujours chez Racine, la perte de ceux qui ne font pas passer avant tout autre chose le souci de leur gloire est certaine ; c'est une apologie de la vision que porte Louis XIV (lui qui avait sacrifié à sa gloire Marie Mancini) et une façon très habile de lui faire sa cour...

De ce point de départ découlent les trois axes majeurs d'une mise en scène qui se veut humble et modeste :

1/ Une atmosphère extrêmement classique, dépouillée et resserrée sur l'essentiel : pas de décor ni d'accessoires, aucun effet contemporain (ni vidéo, ni fumée, ni autre son que le texte lui-même), les vers de Racine et rien que les vers de Racine, dis dans le respect des règles, mais de la façon la plus naturelle et fluide possible.

2/ Un univers profondément janséniste, esthétiquement dans la continuité d'un Philippe de Champaigne, baroque certes, mais dans un clair-obscur constant qui fait ressortir brutalement la moindre aspérité et ne pardonne rien. Puisque la compréhension de la pièce est ordonnée sur l'opposition entre l'absolu de la verticalité de l'absolu de l'horizontalité (spirituel/temporel, esprit/chair, ouranien/chthonien), un soin particulier sera donné à la lumière, et aux éclairages latéraux et zénithaux dans ce clair-obscur.

3/ Un baroque à la française, ordonné et qui ne redoute rien tant que le désordre dont Phèdre devient le symbole. Par exemple, les costumes seront antiques, mais plus romains que grecs, car justement l'objectif est pour Racine de célébrer l'Absolu, mais un absolu ordonné et maîtrisé, plus romain que grec.

En termes de direction d'acteur, l'accent sera mis sur l'incarnation, ce qui est cohérent avec l'idée qu'il s'agit d'une pièce sur l'absolu et avec le lien eucharistique fait dans l'esquisse de dossier pédagogique ci-après. Les acteurs devront être leur personnage absolument, sans concession mais sans outrance, de l'intérieur et jusqu'au bout des ongles. L'autre point très important sera le travail sur le texte, car puisque cette pièce est au programme de seconde et que ce type de mise en scène sera de nature à attirer un important public scolaire, il conviendra de faire particulièrement attention à éviter deux écueils incompatibles avec ce type de public : ronronner et ennuyer. Racine utilise très peu de mots, pour la plupart très simples et toujours modernes, mais l'alexandrin reste un style qui n'est plus familier à la majorité, et il est impératif de le casser pour faire émerger le sens, sans pour autant être infidèle aux codes du genre (diérèses, e muets ou au contraire suivis de consonne créent toujours du sens et souvent des ruptures). De même, il faudra être extrêmement attentif au rythme et limiter les silences au strict minimum, en recentrant sur l'intrigue et sur l'action... Par exemple, très peu de coupes sont possibles avec Racine, mais dès qu'un couple de vers, même d'une beauté réelle, pourra être supprimé sans nuire au sens et à la dramaturgie, il le sera.

Ce dépouillement et ce classicisme formel, joint à la richesse des références et des pistes de lecture ouvertes par les choix de mise en scène devraient pouvoir rallier, au-delà des enseignants désireux d'illustrer une pièce au programme (on proposera pour eux des possibilités d'intervention en parallèle) un public avide de sobriété respectueuse et d'une approche qui ne plaque pas artificiellement des techniques ou des thématiques qui n'auraient sans doute pas été comprises par Racine lui-même.

Pierre Deusy

La troupe



Éléonore LENNE Le CHEVALIER est Phèdre :

Après le Conservatoire Paul Dukas (Paris 12e), Éléonore intègre en 2019 la Troupe du Théâtre de la Ville avec *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller, mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota. Elle interprète ensuite (2021-2022) le rôle d'Andromaque de Racine au Théâtre de l'Épée de Bois dans la mise en scène d'Anne Coutureau, puis, en 2023, intègre la Jeune Troupe de La Colline-théâtre national où elle joue *Last Level !* écrit et mis en scène par Julien Gaillard. Sa première pièce, *Brute*, est jouée en 2025 au Lavoisier Moderne Parisien.



Joël ABADIE est Thésée :

Après une formation au Conservatoire d'Art dramatique d'Orléans et à l'école Claude Mathieu, Joël interprète des personnages historiques tels que l'officier allemand dans *Le Silence de la mer* de Vercors ou le capitaine Dreyfus. Passionné de grands textes classiques, il jouera tour à tour Dom Juan de Molière, Ruy Blas de Victor Hugo, Sir Robert Chiltern dans *Un mari idéal* d'Oscar Wilde ou encore Marc Antoine dans le *Jules César* de Shakespeare. Il a déjà joué Hippolyte et Thémistocle, ainsi qu'Oreste dans *Andromaque*.



Fabio GOUTET est Hippolyte en alternance :

Formé à la Guilford School of Acting en Angleterre puis à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq, Fabio a bien évidemment commencé par jouer Shakespeare mais s'est très vite diversifié aussi bien au cinéma (séries, long et court métrages) et dans la publicité que dans le théâtre immersif ou le théâtre forum. Il a aussi fait de la radio pour la BBC, et même prêté sa voix dans différentes occasions. Hippolyte sera son premier grand rôle dans le théâtre classique français.



Émile ARNAUD est Hippolyte en alternance :

Formé au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris et à la troupe de l'Atalante après ses classes préparatoires littéraires, Émile a immédiatement été repéré par Bruno Putzulu pour son école dramatique du Lucernaire. Il vient d'intégrer la classe libre du Cours Florent. Au théâtre il a un amour particulier pour des auteurs tels que Tchekhov, Claudel ou encore Genet. Passionné de cinéma, il n'hésite pas à jouer dans des courts ou des longs métrages. *Phèdre* sera sa première apparition dans une pièce classique.



Nadine DARMON est Cénéane :

Élève de M. Bouquet, de P. Debauche et de M. Bernardy au CNSAD (promotion 1980). Elle joue entre autres dans les mises en scènes de : D. Llorca, J.-D. Laval, P. Debauche, G. Rétoré, P. Vial, F. Orsoni, S. Serfaty, V. Poirier, F. Sitbon, Th. de Peretti, J. Signé et R. Renucci, qui l'invite à rejoindre l'équipe des Tréteaux de France entre 2015 et 2023. Elle enseigne à l'École Debauche, à l'École Dullin et au Studio de Formation de Vitry et travaille au sein des Tréteaux de France, de l'Aria Corse et pour la compagnie pARTage.



Jeanne CHAUVIN est Aricie :

Jeanne se forme en art dramatique au Conservatoire du 13e puis intègre l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq où elle rencontre Flavio. Elle s'implique dans divers projets à Fribourg (assistantat à la mise en scène), au château de Vaux le Vicomte (avec la compagnie Tada immersive), à Tours (création du festival de l'Ogres). Elle a connu un joli succès au festival d'Avignon 2025 avec *Noé*, de Fabrice Hadjadj, mis en scène par Siffreine Michel. Elle tourne un peu partout en France mais aussi en Belgique avec cette pièce.



Clara BEAUDONNET HERRERA est *Ismène* :

Clara étudie d'abord la danse classique à l'école Lilian Lambert, puis suit à Bruxelles les cours de danse et de chant de l'école Stella théâtre. Elle entre ensuite au Conservatoire du 18^e, suit les cours de Simon Bourgade à l'Atelier de l'acteur et participe aux cycles 2 et 3 du CRR de Saint Germain en Laye. Elle a beaucoup joué de théâtre classique et contemporain pendant ses études, tourné divers courts métrages semi-professionnels et amateurs, mais Phèdre est sa première participation à une mise en scène professionnelle classique.



Franck NALIS est *Théramène* :

Formé au Cours Florent, Franck a fait ses premières armes au Théâtre des Deux Rives de Versailles, en passant de Malvolio à Rédillon. Il joue Banquo dans Macbeth, et, depuis le printemps 2025, il incarne l'éditeur Hetzel dans *Le Voyage extraordinaire*, un spectacle immersif proposé sur Jules Vernes à l'Hôtel des Rêves, dans le 5^{ème} arrondissement de Paris. Il était Maximin puis Dioclétien dans *Le véritable St Genest*, de Jean de Rotrou, le premier spectacle de la troupe de Bourbon.



Pierre DEUSY est *Panope* et metteur en scène :

Ancien élève de l'ENS Ulm, Pierre Deusy a passé l'essentiel de sa vie professionnelle au service des institutions européennes et de son service diplomatique. Il crée en 2019 le festival *Théâtres de Bourbon*, et en 2023 *la Troupe de Bourbon*, qui présente en 2024 *Le véritable Saint Genest* de Jean de Rotrou au Théâtre des Corps Saints. La pièce est un coup de cœur RCF et est remarqué par les *Chronique d'Alceste* comme le spectacle le « plus abouti » du festival d'Avignon cette année-là.

Eden HAROLD a fait la création lumière et sera notre régisseur

Catherine LAINARD a fait les costumes



Crée fin 2018, le **Festival Théâtres de Bourbon** s'est donné pour mission de soutenir et promouvoir un théâtre de qualité en grande ruralité, sous le mot d'ordre *du théâtre qui fait sens dans des lieux qui font sens* ; il propose chaque année, pendant la première quinzaine d'août, plusieurs dizaines de représentations, portées par des acteurs et des metteurs en scène pour qui représenter est vital et essentiel, dans des petits villages du Bourbonnais.



La **Troupe de Bourbon** est directement et statutairement liée à lui. Elle a proposé en 2023 *le Véritable Saint Genest*, de Jean de Rotrou. *Phèdre* est sa deuxième production.

Nous contacter :

Troupe de Bourbon, 3 rue de la forêt, 03450 Veauce,
troupedebourbon@gmail.com / 06 86 06 02 46



Phèdre jouera du 12 au 29 novembre 2026 au théâtre de l'Épée de bois, les jeudi, vendredi et samedi à 21h et les samedi et dimanche à 18h30.

Le théâtre est situé à la Cartoucherie, route du champs de Manoeuvre, Paris XIIe

Réservations en ligne : www.epeedebois.com/billetterie

Accès : Métro ligne 1 (Château de Vincennes) puis bus 112 (Cartoucherie)

Relations presse / diffusion : Marie Paule Anfosso : 06 17 75 28 15
[mariepauleanfosso @orange.fr](mailto:mariepauleanfosso@orange.fr)

Court dossier pédagogique

Phèdre a une personnalité tellement puissante et forte que beaucoup de metteurs en scène confient le rôle à des femmes beaucoup plus âgées que ne l'est le personnage : le fils de la petite sœur d'Ariane est si jeune qu'il n'est jamais nommé et Phèdre est certainement beaucoup plus proche de l'adolescence que de l'âge mûr... Cela déplace artificiellement le mécanisme tragique : ce n'est certainement pas parce qu'il est plus jeune (ou parce qu'il est le fils de son mari, et donc qu'il s'agit d'inceste) que Phèdre croit son amour impossible, mais parce qu'Hippolyte est « insensible », c'est-à-dire complètement étranger à tout ce qui procède du corps et de l'amour. Phèdre et Hippolyte brûlent ensemble de contradictions qu'ils n'arrivent pas à maîtriser et se battent ensemble pour concilier ce mélange propre à l'adolescence d'énergie et de fragilité, d'absolu et d'intransigeance, de pureté et de complexité, de violence et de passion. La pièce perd beaucoup si Phèdre n'a pas cette lumière et cette fraîcheur de la jeunesse et ne partage pas ce côté *Roméo et Juliette* que personnifie si bien le fils symbolique de Diane. Et on ne comprend pas aussi bien que l'ultime mot qui sort de sa bouche est le mot « pureté »...

Cette mot-clef est la fil directeur de notre mise en scène, car aucun des personnages de la pièce n'est médiocre ou en demi-teinte. Ils sont tous entiers et inaptes au compromis. Ce qui les amène à s'opposer plus ou moins radicalement, et au travers-même de ces variations et oppositions, de justement développer une réflexion originale sur la notion d'Absolu.

Il y a bien sûr d'abord Phèdre, fille de Minos et de Pasiphaé, depuis toujours en tension entre les enfers où juge son père et le soleil dont descend sa mère, verticalité absolue, une figure ouranienne par excellence, mais confrontée avec effroi à l'irruption dans sa vie d'une réalité chthonienne inattendue et aussi incompréhensible qu'inacceptable pour elle : son désir physique et irrépressible pour Hippolyte. Un désir qui va paradoxalement lui permettre, de façon très catholique et très baroque, de comprendre que l'Absolu culmine non dans le spirituel mais dans la chair, de même que la fusion avec Dieu se fait non en pensée mais dans l'Eucharistie. Le *Dieu sensible au cœur*, mais au sens où l'entendait Pascal, à savoir le cordia pluriel latin, les entrailles ou même plus trivialement les tripes... Un absolu révélateur, donc, mais qui parce qu'il n'est pas ordonné, conduira à son trépas.

A cette première figure répond celle d'Hippolyte, le consacré à Diane, le fils de l'Amazone, l'homme des bois et de la nature, figure chthonienne donc, mais que sa pureté rend profondément ouranien, et qui lui aussi ressent effroi et incompréhension devant le désir physique étranger et totalement inattendu qu'il éprouve pour Aricie. Comme pour Phèdre, le désordre de ses absolus contraires conduira à son trépas. Il convient de souligner les parallèles, oppositions, symétries, figures en chiasme entre ces deux personnages centraux dont les déclarations sont étonnamment semblables ; nous sommes bien dans un univers profondément baroque.

Ænone complète le duo de ceux qui s'abîmeront dans l'Absolu, elle qui est dans l'horizontalité radicale, pour qui tout est a priori possible et simple, qui pose le primat de l'immédiateté. Elle qui est l'absolue maternité à la sicilienne, autre figure d'Amour charnel, paradoxalement plus absolu encore puisque pur Agapè, sans aucune sensualité ni sexualité ; elle qui donne la clef de la pièce en montrant qu'on peut aller jusqu'au don total et inconditionné de soi sans aucune verticalité. Dieu décidément sensible au cœur... Mais absence d'ordre et de raison, absence de maîtrise et de contrôle surtout, qui entraînent également condamnation et trépas.

En contrepoint à ces trois figures d'absolu, quatre autres figures de fidélité à soi.

En variation à la maternité tripale et généreuse bien qu'inadaptée d'Ænone, l'instinctif Thésée, dominé par ses sens, incapable de recul, dans l'immédiateté pure, mais aussi fondamentalement bon, définitivement royal et avec tout ce que cette vitalité profonde a de sacré mais surtout de respect de l'ordre et de ce qu'on se doit à soi-même. En opposition à l'hubris de Phèdre, car avec une plus grande capacité à maîtriser ce qu'elle doit à qui elle est, la sage Aricie. Et enfin au pur Hippolyte correspond, toujours dans une plus grande maîtrise de soi, la pure et bonne Ismène et le pur et bon Thérémène. Trois contrepoints qui eux vivront, image d'un Racine formé par l'absolu de Port royal, mais revenu à l'école de Louis XIV à un absolu plus *traitable*, un peu comme au projet du Bernin pour la colonnade du Louvre a répondu ce qu'en firent Perrault, Le Brun et le Vau... C'est en ce sens que le retour au *Dieu sensible au cœur* reste critique. Non seulement il n'y a pas d'absolu qui tienne sans soucis de concrétude, mais c'est d'abord dans ce concret qu'il se manifeste, et surtout il *convient* d'y mettre ce qu'un contemporain du grand siècle appellerait de l'honnêteté ; il *convient* de l'ordonner.

On comprend immédiatement ce qu'une pièce dont le thème central est l'absolu devient ipso facto une variation intelligente et laudative sur le projet louisquatorzien... Un discours sur la nécessité de dépasser la recherche dématérialisée de pureté des jansénistes pour construire un absolu d'ordre, viable dans la chair. Pour un peu, on serait presque dans l'anticipation de l'histoire du grand inquisiteur des Frères Karamazov...